



Le Portfolio

Les derniers jours de l'Homo soviétique.

Il y a tout juste vingt-cinq ans, le 26 décembre 1991, l'URSS cessait d'exister. L'aboutissement d'une vague de réformes menées depuis 1985 par Mikhaïl Gorbatchev. Durant cette période de transition, un vent de liberté s'était levé à Moscou, Erevan ou Tachkent. On parlait alors de restructuration ("perestroïka") et de transparence ("glasnost"). Saisis au crépuscule des années 1980, les clichés du photographe belge Carl De Keyzer racontent l'espoir du changement. Bientôt balayé par l'amertume.

PHOTOS CARL DE KEYZER — TEXTE ISABELLE MANDRAUD



Place du Palais, devant le Musée de l'Ermitage, à Saint-Petersbourg, en 1988.

JUSQU'AU BOUT, DANS L'UNIVERS SOVIÉTIQUE, PERSONNE, NON, PERSONNE NE POUVAIT IMAGINER QUE TOUT S'ÉCROULERAIT D'UN COUP. Que « l'homme rouge », pour paraphraser l'écrivaine biélorusse Svetlana Alexievitch, Prix Nobel 2015 de littérature, verrait subitement sa « fin » approcher. Le 26 décembre 1991, pourtant, à Minsk, l'acte de décès de l'Union des républiques socialistes soviétiques, formellement constituée soixante-neuf ans plus tôt, en 1922, était signé. Dans les semaines précédentes, les quinze républiques de l'empire s'étaient déjà affranchies, les unes après les autres, en proclamant leur indépendance. L'URSS avait vécu. Mais, à la fin des années 1980, nul n'y songe encore. Un vent nouveau souffle depuis l'arrivée au pouvoir, en 1985, au poste de secrétaire général du comité central du Parti communiste, de Mikhaïl Gorbatchev. Plus jeune, plus « moderne », celui que l'on surnommait « Gorby » en Occident tente d'aménager des réformes économiques, sociales et culturelles, connues sous le nom de *perestroïka* (« reconstruction ») et *glasnost* (« transparence »), sans changer le système. C'est l'époque où le marché noir déborde sans entrave, où l'on s'échange des jeans et où l'on peut peindre, dans une fête foraine, le portrait de James Dean pour un spectacle baptisé « Glas Show ».

Le rock fait son apparition. En 1987, le groupe russe Akvarium chante un morceau intitulé *Train en feu*. Les journaux connaissent une popularité record. L'un des plus vieux hebdomadaires russes, *Ogoniok* (« Petite flamme »), fait peu neuve et voit son tirage tripler à partir de 1986 pour atteindre 4,5 millions d'exemplaires. « C'est la première fois de ma vie, et j'ai 70 ans, que j'ai dû verser un pot-de-vin et vous savez pourquoi ? Pour m'abonner à Ogoniok », râle alors une Moscovite, citée dans les travaux d'une ONG, Moscow School of Civic Education, soutenue, en 1992, par le Conseil de l'Europe.

L'espoir d'un monde meilleur est alors palpable dans un contexte qui reste celui, sécurisant, d'un univers familial, comme en témoignent les images prises sur le vif par le photographe belge Carl De Keyzer. De Moscou à Saint-Petersbourg – qui s'appelait encore Leningrad – de Tachkent, en Ouzbékistan, à Tbilissi, en Géorgie, on continue à célébrer de la même façon le 1^{er}-Mai et la victoire sur l'Allemagne nazie, le 9-Mai, à l'ombre des incontournables statues de Lénine. Les références sont partout identiques. L'on se rassemble aussi le 7 novembre, date de la révolution de 1917. Et l'on se détend au soleil dans les sanatoriums, propriétés d'État utilisées pour les congés des employés et des fonctionnaires. Sotchi, la « Riviera russe » qu'affectionnait Staline, n'était pas encore devenue l'onéreuse vitrine de Vladimir Poutine.

Mais, derrière cette apparente insouciance, pointent les premiers signes d'inquiétude. En février 1988, plusieurs dizaines de milliers d'Arméniens défilent pour exiger le retour du Haut-Karabagh, territoire rattaché depuis les années 1920 à l'Azerbaïdjan. Trois mois plus tard, en mai 1988, une immense manifestation a lieu à Erevan, à l'appel d'une formation indépendantiste, contre le pouvoir central à Moscou. Les drapeaux rouge, bleu, orange, pourtant interdits, sont brandis. Hué, le responsable local du PC ne peut pas prendre la parole. L'année suivante, le mur de Berlin tombe. Partout, les difficultés économiques s'accroissent, les magasins se vident.

Vingt-cinq ans plus tard, l'ambiance n'est plus la même. L'optimisme a disparu, laissant place au repli sur soi, au désenchantement et à la nostalgie d'une URSS forte, soigneusement entretenue par la propagande du Kremlin. Inimaginable il y a peu encore, le conflit entre pro-Russes et Ukrainiens qui a ravagé l'ex-pays « frère » le plus proche a nourri des commentaires virulents. La Crimée a été annexée. Et Gorbatchev est aujourd'hui l'une des personnalités les plus détestées en Russie. ☛

U.S.S.R. - 1989 - C.C.C.P., de Carl De Keyzer, Ed. Focus/SDU Amsterdam/Den Haag, 140 p. Également : www.carldekeyzer.com/projects/homo-sovieticus



De haut en bas, l'attraction foraine « Glas Show », au parc Izmailovo de Moscou, en 1989.

Manifestation contre le pouvoir central de Moscou, près de l'Opéra d'Erevan (Arménie), en 1988.



Carl De Keyzer/Agnum

Répétition
du défilé
de la victoire
sur le nazisme,
à Irkoutsk,
en Sibérie
orientale
(Russie), 1989.





De haut en bas, défilé du 1^{er} Mai à Ourguentch (Ouzbékistan), en 1989.



Devant la forteresse Pierre-et-Paul, sur les bords de la Neva, à Saint-Pétersbourg, en 1989.



De haut en bas, à Sotchi, la « Riviera russe », en 1988.



Chisinau (Moldavie), en 1989.

Carl De Keyser/Hagnum



Célébrations
du 1^{er} Mai
à Moscou,
en 1989.

À Ourgouentch
(Ouzbékistan),
en 1989.

